

# Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau  
de Nantes

Numéro 47 – Le 11 novembre 2023

## Emmanuel Lansyer (1835-1893)

Les années nantaises d'un pré-impressionniste

par

Florence Regourd

Comme le souligne notre amie historienne Florence Regourd, auteure de déjà plusieurs livraisons du *Tigre déconfiné*, nous devons au peintre Emmanuel Lansyer plusieurs dessins du Vieux-Lycée. L'ancien élève était revenu à Nantes à la veille de la destruction des murs où il avait étudié, difficilement d'ailleurs.

Le texte de Florence est aussi une invitation à se rendre à Loches dans la maison où vécut Lansyer et qui est devenue un musée très actif.

Merci Florence.

Responsable de publication : J.-L. Liters

[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)

# Le lycée de Nantes

Après plus de trente ans, je te revois, Lycée  
Dont la haute muraille est le seul horizon.  
Tu fus à mon enfance une dure prison,  
Torture de mon corps, étau de ma pensée.

Va ! ma haine pour toi ne s'est pas effacée  
Depuis les soirs maudits de l'arrière saison  
Où subissant le joug d'une froide raison  
Je rentrais là, ma joie au grand soleil laissée.

Voici la sombre classe et les vieux bancs noircis,  
Là, sous le plafond bas et lourd, j'étais assis  
Proche le triste cloître et le dortoir sinistre.

Mais vous me souriez, ormes géants des cours  
Où j'écoutais pendant l'ennui morne d'un cours  
Les oiseaux, mes amis, railler la voix du cuistre.

EMMANUEL LANSYER

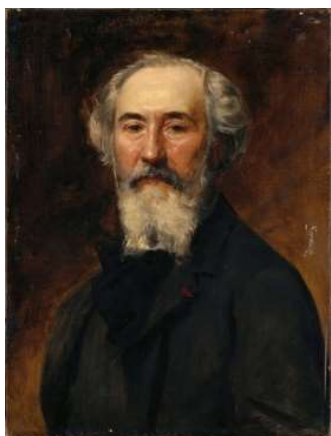
Nantes, le 26 septembre 1885



Autoportrait signé E. Lansyer. Musée de Loches-Maison Lansyer

## EMMANUEL LANSYER (Bouin 1835- Paris 1893)

### LES ANNÉES NANTAISES D'UN PRÉ-IMPRESSIONNISTE



Portrait par Carolus-Duran, huile sur toile, 1889 ©Musée d'Orsay



Caricature de Lansyer par Hippolyte Moulin. Dessin au crayon noir et rehauts blancs sur papier, 23x15cm, ©Musée Lansyer

Passé par l'atelier de Viollet-le-Duc au milieu des années 1850 pour sa formation initiale en architecture, et dans ceux de Gustave Courbet (il en est le massier en 1861) et d'Henri Harpignies quand il choisit la peinture, Emmanuel Lansyer qui travaille « sur le motif », en pleine nature, dès les années 1860, peut être considéré comme un pré-impressionniste bien que cet inclassable soit présenté parmi les « réalistes ». Il expose au Salon des refusés avant de goûter une certaine reconnaissance au Salon des artistes français (Saf).

Garde national durant la Commune de Paris, il est un des rares peintres « fédérés ». La consécration vient dans les années 1880, membre du jury du Saf et décoré de la légion d'honneur.

On l'admire, tant pour ses dessins, toujours structurés que son académisme maîtrise, ses lavis sur toile (il est un des rares artistes à pratiquer cette technique), ses huiles à la touche grasse et palette richement colorée, que pour ses gravures à l'eau-forte.

Avec des sujets de prédilection : bords de mer, vagues puissantes, rochers massifs, côte sauvage et bateaux échoués ; paysages bucoliques, normands ou bretons (Douarnenez) voire méditerranéens, italiens (Venise), aux ciels tourmentés ; forêts, arbres (les oliviers, les poiriers en fleurs) et sous-bois ; scènes du quotidien : femmes au lavoir, à la fontaine, paysannes, paludiers dans les marais salants, jeux d'enfants ; monuments (les châteaux de Pierrefonds, Loches, Chenonceau) et moulins, où il reste toujours attentif aux contrastes de lumière.

Inspiré des *vedute* (c'est un collectionneur de Canaletto) et passionné de japonisme, ce grand voyageur possède des centaines d'estampes *Ukiyo-e* dont Hiroshige et Hokusai, des paravents, des *fukusa* de satin précieux et des kakemonos.

Ce poète (« il est l'auteur d'un sonnet "Le Lycée de Nantes" que ne désavouerait pas Jules Vallès », suivant la notice établie par Jean-Louis Liters, lire p.2), ami de José Maria de Hérédia, disparaît jeune à 58 ans. Il lègue à la ville de Loches une maison familiale devenue un charmant musée, ouvert sur un jardin avec vue sur la porte Royale.





Mer montante entre le sémaphore et la trompette. Ile d'Ouessant, 1885, vendredi matin 4 septembre, huile sur toile, signée et datée bas gauche, Musée Lansyer, Loches.



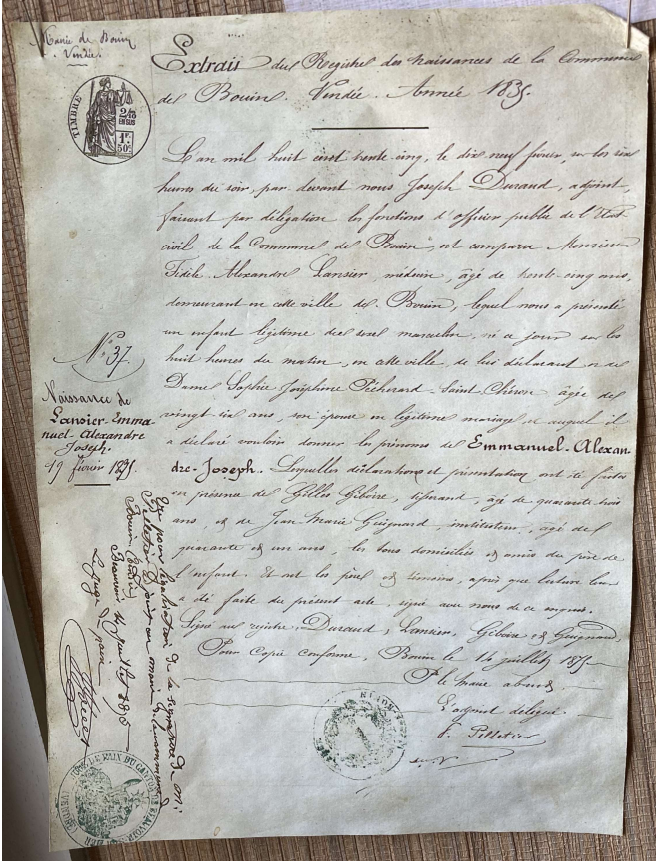
Femmes au lavoir de Coataner, Bretagne, 1883, matin, 19, 21, 24, 27 août, hst, détail.

C'est à l'occasion d'une récente visite à « La Maison-Lansyer » que l'on a choisi de présenter ses études secondaires passées au Collège royal de Nantes -nom du lycée sous la Restauration-, où il entre en 1847 et 1852 où il le quitte, redevenu lycée sous la brève Seconde République puis lycée impérial.



Vue d'une des pièces de la Maison Lansyer à Loches

Les hasards font naître Emmanuel Alexandre Joseph Lansier « en l'île de Bouin » en Vendée, le 19 février 1835, dans le Marais dit breton, où son père, originaire de Machecoul et médecin, est en poste. Devenu Lansyer, peintre, il illustrera son pays natal et ses marais salants.



Fac-similé de l'acte de naissance, présenté au Musée Lansyer



Marais salant abandonné près de Bouin, huile sur toile, 1875, 27x37,5cm, Maison Lansyer Loches



La famille (la mère, Sophie Pescherard de Saint Cheron est originaire de Loches, Emmanuel est le troisième fils du couple) déménage à Machecoul (Loire-Inférieure à l'époque) puis à Pont-Levoy (Loir-et-Cher) au Collège royal de l'Abbaye, suivant les postes occupés par le père.



La maison de mon oncle Pescherard à Loches, huile sur toile.  
Devenue le musée Lansyer depuis 1902.

Il se montre mauvais élève et doit redoubler sa cinquième au Collège royal de Nantes où il entre donc en 1847. En combinant ses « souvenirs » (conservés au Musée de Loches) et ses « performances » relevées par Jean-Louis Liters, on remarque ses réticences face à l'enseignement, à l'exception notable des cours de dessin où il se fait déjà remarquer, notamment par le professeur Laidet.

#### La scolarité d'Emmanuel Lansier

1847-48. Classe de 5<sup>ème</sup> :

7<sup>ème</sup> accessit de « thème grec » (le professeur d'humanités est Bonnet)

3<sup>ème</sup> accessit de « dessin et peinture » (professeur : Blondel)

1848-49. Classe de 4<sup>ème</sup> :

6<sup>ème</sup> accessit de « récitation classique et débit » (professeur : Allery)

2<sup>ème</sup> prix de « dessin et peinture » (professeur : Blondel)

1849-50. Classe de 3<sup>ème</sup> :

6<sup>ème</sup> accessit de « langue française » (professeur : Talbot)

1<sup>er</sup> prix de « bosse » (professeur : Blondel)

1850-51. Classe de 2<sup>ème</sup> :

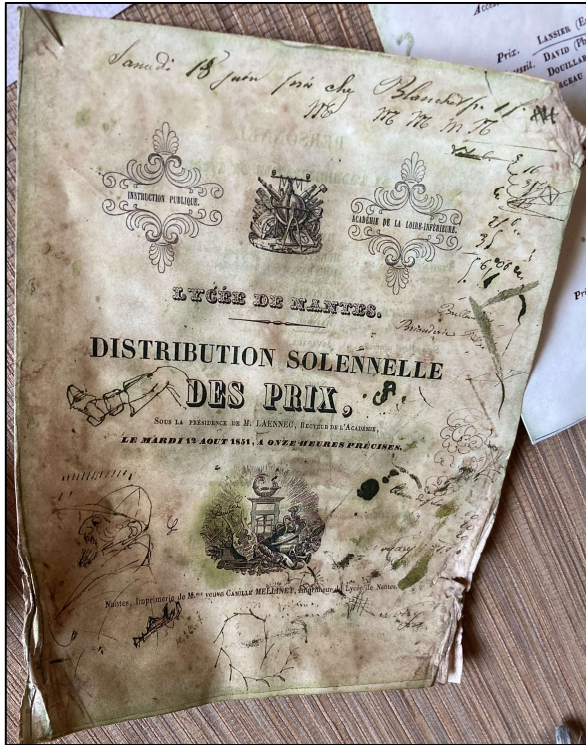
2<sup>ème</sup> accessit de « narration française », 6<sup>ème</sup> accessit de « thème latin » (professeur : Damien)

Prix de « dessin et peinture / Paysage » (professeur Laidet)

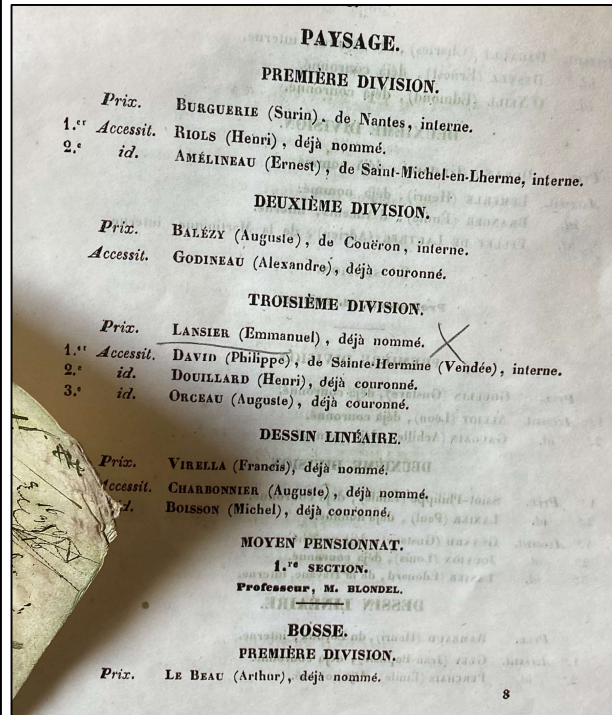
1851-52. Classe ? :

Remporte le prix unique de « Peinture » (professeur Laidet)

Son passage à Nantes fut pour lui « la prison ». « Je ne pus jamais m'y soumettre. J'avais la nostalgie du grand air et de la liberté ». Bien conscient de ses limites et déjà attiré par le dessin, il se présente comme « un élève médiocre en latin et en grec, passable en géographie et en histoire. Les mathématiques me valurent plus d'une fois l'épithète de cancre. Mais dans la classe de dessin, j'avais tous les ans le prix ».



Livret de remise des prix au Lycée de Nantes en 1851 avec les dessins et croquis d'Emmanuel Lansyer ©Musée Lansyer.



Livret de remise des prix au Lycée de Nantes en 1851 p.57 ©Musée Lansyer.



La classe de dessin du lycée de Nantes. Dessin de 1885 © Musée Lansyer.



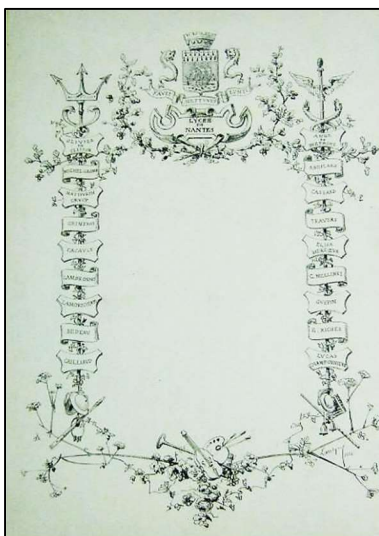
Sa vocation de peintre (et non de notaire comme son père l'aurait voulu, copiant son beau-père, puis d'architecte comme il tentera de l'orienter dès la fin des années 1850) est née là, dans la classe de dessin du père Laidet qui lui fait remarquer « *qu'il a le sentiment de la couleur et qu'il devrait faire de la peinture à l'huile* ». Lansyer obtient des subventions pour acheter des couleurs, un chevalet...et se met à la copie des études du professeur tout en fréquentant le musée, les jours de sortie. Il obtient même un prix de peinture encourageant quoique ses parents ne voulurent rien entendre de ses enthousiasmes juvéniles et picturaux !

Première toile faite au lycée de Nantes, huile sur toile, 1851, 27,5x42cm ©Musée Lansyer



Emmanuel Lansyer sort du lycée en novembre 1852, il a 17 ans. « *J'étais enfin libéré de mon affreux baigne* ». Il aura connu (presque) trois régimes : la fin de la monarchie de Juillet, l'éphémère Seconde République (« *La tunique et le képi dont la république de 48 agrémenta les lycéens ne réussirent pas à me corrompre* ») et le temps du Prince-président qui s'apprête, après le coup d'État de 1851 à proclamer le Second Empire. Reste maintenant à convaincre ses parents que l'apprentissage de l'architecture (concession à ses talents de dessinateur) promis chez son cousin à Châteauroux ne répond pas tout à fait à sa vocation de peintre ! Il a bientôt 20 ans et tout est encore possible.

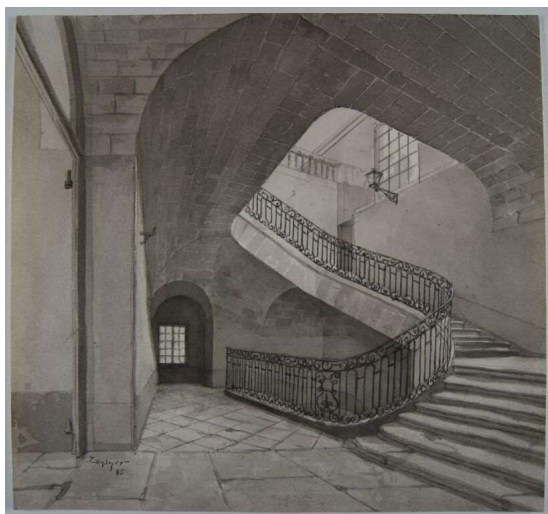
Devenu un peintre « officiel » aux nombreuses commandes, dont celles de l'État, en 1884, il réalise un projet de programme pour l'Association parisienne des anciens élèves, projet refusé par Clemenceau (alors député).



Projet de décoration pour le lycée de Nantes avec liste de noms. (Titre factice) par Lansyer. 1884, encre sur carton.  
©Musée Lansyer.



En 1885, à la demande de Paul Eudel ancien armateur devenu journaliste et critique d'art, mais également formé au lycée, il réalise un tableau et des dessins du Vieux Lycée de Nantes.



Le grand escalier du lycée de Nantes. Lavis et encre sur papier, 23,5x25cm. Dessin de 1885.  
©Musée Lansyer



La classe de rhétorique du lycée de Nantes.  
Dessin de 1885 ©Musée Lansyer



Le tableau de la rue du séminaire conservé aujourd'hui au Lycée Clemenceau



La carte postale éditée d'après le tableau de Lansyer, coll. part.

Emmanuel Lansyer, peintre discret, meurt célibataire à Paris en 1893. Il laisse un grand nombre de toiles (le legs à la Maison-Lansyer compte 500 tableaux, 2 000 gravures, plus de 1 000 objets asiatiques, près de 2 000 photographies, sa bibliothèque ainsi que ses objets personnels). Peu présent sur le marché de l'Art, il fut un des premiers à mettre aux enchères ses productions et, somme toute, à vivre de sa peinture.

Le musée présente régulièrement des expositions thématiques en plus des collections permanentes et laisse une large place à la pédagogie pour découvrir l'œuvre peint de ce grand paysagiste qu'on n'hésite pas à comparer à Corot qu'il admirait.

La ville de Loches a entamé un programme de restauration des toiles de l'artiste dont les 8 premières ont été réinstallées lors des Journées du Patrimoine de 2023 et projetée, pour 2024, l'aménagement d'une pièce du musée pour en faire un cabinet d'art graphique accueillant les dessins de Lansyer. Décidément, les musées sont des lieux vivants !

Ainsi fut sublimée l'œuvre d'Emmanuel Lansyer dans *Les Trophées* de José Maria de Hérédia en 1893 (extrait du sonnet « Un peintre ») :

« *Il a peint l'Océan splendide, immense et triste,  
Où le nuage laisse un reflet d'améthyste,  
L'émeraude écumante et le calme saphir.  
Et fixant l'eau, l'air, l'ombre et l'heure insaisissables,  
Sur une toile étroite il a fait réfléchir  
Le ciel occidental dans le miroir des sables.* »

Florence Regourd, octobre 2023